



" – Peu importe d'où l'on vient. Il n'y a pas de tonique. Le thème et son développement ne sont qu'un mirage...
Il y a une musique toujours inattendue.

– Et les dissonances ?

– Dieu les a créées, elles aussi..."

Jaume Cabré - "Voyage d'hiver" - 2014

"La terre, il se pourrait bien après tout que ce soit une espèce
de merveilleux petit appareil enregistreur, placé là par on ne sait qui,
pour capter tous les bruits qui circulent mystérieusement dans l'Univers."

Pierre Reverdy - "En vrac" - 1929

"J'entends tous les bruits de la terre grâce à mes oreilles et mes nerfs de cristal
dans lesquels circulent le feu du ciel et celui des volcans."

Michel Leiris - "Le point cardinal" - 1927

"L'écoute, c'est l'ombre de la composition"

Pascal Dusapin - 2008

24/08/2025

Flashes rouges

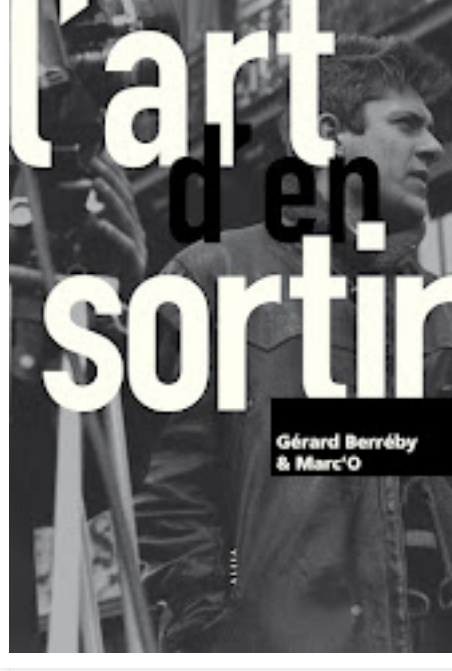


"Flashes rouges"

Un film expérimental de **Marc'O** et **Geneviève Hervé** réalisé en 1978.

A ne pas manquer l'excellent livre/interview de Marc'O réalisé par **Gérard Berréby**, fondateur des **Éditions Allia**.

Ce livre intitulé **"L'art d'en sortir"**, publié peu de temps avant le décès de Marc'O, nous parle de ce film et fourmille également de nombreux formidables détails et documents sur le parcours artistique de Marc'O (**Marc-Gilbert Guillaumin** de son vrai nom), autant dire sur la vie de nombreuses avant-gardes artistiques des années 50 jusqu'aux années 90, et plus encore. On y croise entre autres Boris Vian, Guy Debord, les lettristes, Isidore Isou, Maurice Lemaître et **François Dufrène**, André Breton, Bulle Ogier, Jean-Pierre Kalfon, Pierre Clémenti, Jacques Higelin, Elisabeth Wiener, Jean Eustache, Jacques Lacan, Godard, **Jean-Jacques Schuhl**, André S. Labarthe et de très nombreuses autres personnalités artistiques.



Ci-joint, un extrait de cet ouvrage relatif à **"Flashes Rouges"**

L'Adolescenza dell'arte *résulte d'un traitement technologique innovant, appelé "Nouvelles Images". Qu'est-ce qui vous a conduit à vous emparer de cette technique?*

Si j'en suis arrivé au traitement en "Nouvelles Images", c'est parce que, deux ans auparavant, j'avais eu le projet de faire un opéra rock avec Stéphane Vilar, le musicien qui, pour rappel, avait fait la musique des *Idoles* puis monté un groupe de rock assez avant-gardiste nommé Calcium¹. Stéphane avait pour copine Danièle Ciarlet, alias Zouzou "la twisteuse", une ex-mannequin qui fut actrice et chanteuse du groupe Calcium. Stéphane m'a proposé de créer quelque chose ensemble, avec Zouzou au chant. Nous avons donc écrit *Flashes Rouges* pour Zouzou et lui avons présenté la pièce. Nous avons commencé les répétitions et je me suis aperçu qu'elle était défoncée à mort. À tel point qu'elle ne pouvait pas tenir le micro près de sa bouche car il tombait tout le temps. Impossible donc de travailler avec elle. Lui, il faisait ça par amour, il voulait la sauver.

Une amie nous a alors dit qu'elle connaissait une fille formidable qui vivait un peu de la musique mais n'avait pas encore percé. On l'a fait venir. Et j'ai été ébloui. Il s'agissait de Catherine Ringer. Inconnue à l'époque, elle est devenue par la suite la chanteuse d'un groupe rock phare de la scène française, Les Rita Mitsouko. À l'époque, j'étais très copain avec Félix Guattari, il était tombé amoureux fou de

Catherine Ringer. Elle pouvait être fantasque par moments, se mettre en colère et s'engueuler avec les musiciens, mais, sur scène, elle était fantastique. Et on se comprenait immédiatement. Voici comment est né *Flashes Rouges*. *Flashes Rouges* fut d'abord une pièce avant que je l'adapte en version filmée via un traitement en Nouvelles Images.

J'ai écrit les paroles, Geneviève Hervé a également écrit une chanson. Le groupe de musiciens était composé de Stéphane Vilar à la guitare, Diego Burgard à la basse et Nicolas Allwright, le fils de Graeme, à la batterie. En ce qui concerne le traitement de l'image proprement dit, pour la version filmée, les effets ont été obtenus à l'aide de deux ordinateurs maison: le Spectron et le "truqueur universel", un synthétiseur vidéo inventé par Francis Coupigny, qui travaillait notamment avec Pierre Schaeffer sur le son.

De quoi exactement est-il question dans Flashes Rouges?
Flashes Rouges peut être considérée comme une pièce complètement politique qui parle des problèmes du terrorisme, avec des textes d'Ulrike Meinhof, sur la mort d'Aldo Moro, la bande à Baader... En concert, c'était parfois violent. En 1979, à Paris, lors du Printemps des socialistes européens – un rassemblement destiné à transcender les clivages des partis nationaux, qui réunissait 20 000 personnes –, l'un des organisateurs nous a invités à nous produire salle Wagram, sans avoir vu le spectacle. Et ça n'a pas manqué. À un moment, un musicien se lève et s'écrie: "Giscard livre Klaus Croissant [avocat de la Fraction armée rouge] à Helmut Schmidt [le chancelier allemand, poulain de Willy Brandt]!" La délégation allemande s'est levée et a alors quitté la salle. Scandale! Ils coupent la lumière. Un type de l'INA filmait. Dans le film, on entend Catherine Ringer qui dit: "Marc'O, qu'est-ce que je fais?" Et moi: "Continue!"

Aujourd'hui, Flashes Rouges, bien que méconnue, est une œuvre qui a laissé une trace singulière tant dans l'histoire du rock hexagonal que dans celle de la création visuelle... Or cela n'avait rien d'une évidence à l'époque, d'autant plus que cette pièce n'était pas initialement prédestinée à devenir un objet vidéo...

Oui, à l'époque, il était impossible de la jouer nulle part, aucun théâtre ne l'aurait acceptée, et on a décidé de faire des séances un peu secrètes. C'était formidable, des gens étaient invités, venaient voir ces spectacles dans les cuisines de Chaillot, en pénétrant par l'arrière du bâtiment. Et là, ça a été extraordinaire, parce qu'il y avait à chaque fois 50 ou 100 personnes présentes¹. Un jour, à Chaillot, Philippe Quéau, responsable du groupe Recherche Image de l'INA, a vu la pièce. Il a été impressionné et enthousiaste à tel point qu'il m'a dit: "Écoutez, moi je m'occupe de la recherche de la Nouvelle Image, est-ce qu'on ne pourrait pas tourner cela à l'INA?" Pour moi, la Nouvelle Image, c'était encore un matériau assez primaire, mais extraordinairement malléable. Il m'a dit: "On fera une captation à l'INA dans une salle avec trois caméras et après vous traiterez l'image." Il me convaincra, j'accepte sa proposition. Le tournage a duré deux jours mais est resté inachevé. Quant aux effets vidéo, ils ont exigé près d'un an de travail. Je regarde ceux qui travaillent sur l'image et je me rends compte peu à peu qu'ils avaient tous la volonté de fabriquer de l'image. Quand ils me montraient cela, je leur disais: "Mais non, il ne faut pas travailler l'image." Eux souhaitaient travailler l'image pour la modifier selon l'idée qu'ils avaient en tête, à la manière d'un metteur en scène qui veut inscrire sur le corps de l'acteur les signes de sa maîtrise. Je leur ai dit: "Non, ce qu'il faut, c'est laisser à l'image la capacité de s'exprimer plutôt que de lui infliger des signes de maîtrise."² Pour moi, la Nouvelle Image, c'est un traitement de l'image qui n'a plus un statut de